



Le samedi, c'est Derby !

Les derbys ont une saveur bien particulière. Un goût unique où le risque, l'endurance, la puissance ou encore l'habileté constituent les principaux ingrédients de la réussite. A consommer sans modération !

Un jour de derby n'est pas tout à fait un jour comme un autre. Les tribunes résonnent de vibrations différentes de celles qui nourrissent les autres épreuves. Dans l'atmosphère, règne une

excitation propre aux longues attentes. Devenus de plus en plus rares dans les programmes des concours hippiques pour des questions de sécurité, les derbys sont pourtant particulièrement appréciés par le public. Peut-être parce qu'il sait que tout peut se passer, que chevaux et cavaliers vont devoir aller puiser des ressources inhabituelles. Peut-être aussi parce que ce public a conscience qu'il va assister à quelque chose "d'extra-ordinaire", dans le sens littéral du terme.

Ainsi, le Derby d'Hickstead, sans doute le plus renommé et le plus prestigieux du haut de ses presque cinquante ans de tradition, attire chaque année près de 20 000 spectateurs. Quelques-uns des obstacles placés sur les 1 195m du parcours britannique, comme par exemple le "Devil's Dyke" (La digue du diable), trois obstacles très rapprochés avec un bidet sous le deuxième vertical, ou le "Derby Bank" dont les couples sortent par la descente à 60° d'un talus de plus de trois mètres, sont aujourd'hui entrés dans la grande histoire. "Le parcours est le reflet de la campagne, éclairait il y a quelques années Douglas Bunn, alors propriétaire d'Hickstead. Quand vous vous baladez à cheval, vous voyez des barrières, des portes, des haies, des ruisseaux et le tracé d'un derby doit avoir ce parfum. Les chevaux doivent rester concentrés en permanence. C'est aussi cela qui fascine le public et qui le fait revenir chaque année." Le concours allemand de Hambourg perpétue également cette tradition qui rappelle parfois le cross cher aux adeptes du concours complet.

Samedi 10 mai, le stade François-André devrait lui aussi une nouvelle fois faire le plein pour ce temps fort du week-end. Dans les tribunes, des spectateurs qui retiendront leur respiration à chaque saut, qui scruteront là-bas au fond du stade, le passage sur la butte, et qui, enfin, crieront leurs encouragements au rythme des dernières foulées de chacun des engagés. Deux minutes trente d'efforts (soit environ une minute de plus qu'un Grand Prix traditionnel), plus de vingt-cinq sauts répartis sur les 1 100 m du tracé, un passage au galop au milieu d'un gué, des obstacles perchés au sommet d'un talus : le spectacle offert par ces épreuves est unique. "C'est un effort très particulier, témoigne Eric Navet, champion du Monde individuel en 1990 avec son fameux Quito de Baussy, mais aussi vainqueur du Derby de La Baule il y a tout juste vingt ans cette année avec Marconne. Cela demande un cheval prédisposé pour ce type de parcours. Aujourd'hui, les chevaux ne sont plus habitués aux obstacles naturels et il y en a qui n'aiment pas ça. Ça ne sert à rien de les forcer. Mieux vaut engager un cheval à l'aise. Ensuite, au niveau du cavalier, c'est très intéressant car c'est différent de ce que l'on a l'habitude de faire. Alors quand on a un bon cheval, c'est un grand plaisir." L'an dernier, malgré une faute, l'éternel Michel Robert avait conduit Koro d'Or vers le succès au terme d'un magnifique parcours. Ni le vainqueur du Derby 2003, le Belge Philippe Lejeune (sur Ulysse), deuxième, ni son compatriote Ludo Phillipaerts, troisième sur Tauber van Het Kapelhof, n'avaient pu suivre la cadence de Robert qui succédait ainsi à Michel Hécart, heureux lauréat avec That's Life lors de l'édition 2006.

Nul doute que les cavaliers tricolores engagés cette année dans ce fabuleux Derby de la Région des Pays de la Loire auront à cœur de poursuivre la série française. Pour leur plaisir, mais aussi et surtout pour celui des spectateurs.